

dats; c'est pourquoi les premières chansons sont très souvent d'inspiration militaire. Les musiciens (et les chansons) pouvaient être écossais, anglais, irlandais ou hessois. Les ballades sur des faits divers anglais et les accords plus doux des berceuses et des chansons pour les enfants composent une autre partie importante du répertoire. Comme l'immigration britannique s'est poursuivie et s'est accrue alors que l'immigration française diminuait, les chansons britanniques enregistrées au Centre se sont implantées au pays sur une période beaucoup plus étendue que les chansons françaises. Les troupes militaires venues de Grande-Bretagne ne demeuraient en service que quelques années et l'arrivée de la relève favorisait l'implantation de nouveaux airs en provenance des vieux pays. Les soirs d'été on jouait ces beaux airs dans les parcs publics de Kingston ou de York. Vers 1800, chaque village du Haut-Canada (Ontario) avait son violoniste et plusieurs joueurs de cornemuse. Les violonistes s'exécutaient lors de danses tenues dans les chaudes cuisines de ferme (on ne dansait pas dans les granges du "froid" Ontario) et les joueurs de cornemuse faisaient danser les gens en plein air durant l'été. Les Gallois ont introduit la chanson "pennillion" — un chanteur faisait son apparition et improvisait une série de variations sur l'air qu'on lui donnait à la harpe (aujourd'hui au piano, au violon ou à la guitare).

La tradition continentale

Vers le milieu du XIX^e siècle, le Canada a commencé à recevoir des immigrants venant de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est. Les Canadiens d'origine ukrainienne ont emporté avec eux une tradition fortement établie de chants de groupes dont ils possédaient une grande variété: des vers kolomyjka, de la musique pour luth bandura et des cycles de chansons d'hiver qui combinaient aux éléments traditionnels des épisodes relatant les voyages des immigrants et la colonisation des Prairies. Les communautés de Doukhobors de la Colombie Britannique et des Prairies se rassemblaient pour chanter spontanément, en polyphonie, sans l'accompagnement d'instruments. Les Lithuaniens nous ont fait connaître les sutartines ou chants chorals, souvent de vieilles mais belles chansons pré-nuptiales ou

de mariage. Les Bulgares nous ont donné des chansons de travail harmonisées surtout avec des intervalles musicaux de 2^e. Les Polonais ont apporté une musique pour le mazanki, un violon à trois cordes, et pour la cornemuse sierszenki.

Bien d'autres accords sont entendus encore au Canada: islandais, asiatiques et afro-canadiens. Il est remarquable qu'ils aient survécu jusqu'à ce jour, quoique le phénomène s'explique assez facilement. Le Canada était au cours du XIX^e siècle, un vaste territoire sur lequel vivaient des groupes isolés. Par exemple, des villages centre-européens entiers se dirigeaient vers le Nouveau Monde et s'y installaient en bloc. Leur culture musicale fut préservée, puis améliorée par les événements sociaux que connaissait le Canada. Aujourd'hui, nous retrouvons un riche patrimoine musical chez les Canadiens hongrois, italiens, roumains, polonais, koréens, sikh et autres.

Selon Roxane Carlisle, "il ne faut pas croire celui qui affirme que la musique folklorique se meurt au Canada. Au contraire, dit-elle, l'héritage musical du Canada s'est constitué à partir de la fusion de plusieurs traditions et c'est précisément en raison du fait que les Canadiens conservent vivante et florissante une tradition aux apports multiples que nous pouvons observer son développement constant."

Les étudiants, musiciens et autres personnes intéressées à en connaître davantage sur le répertoire du Centre peuvent obtenir plus de renseignements en s'adressant au Centre canadien d'Études sur la culture traditionnelle, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada, Ottawa K1A 0M8, Canada.

Rapport d'une mission en Chine

Le rapport final de la Mission canadienne de l'énergie électrique en République populaire de Chine a été publié par le ministère de l'Industrie et du Commerce. Des exemplaires de ce rapport ont été distribués au sein du monde des affaires afin de faire mieux connaître aux hommes d'affaires canadiens la conjoncture chinoise et les débouchés possibles sur ce marché.

Cette mission, sous les auspices du ministère de l'Industrie et du Com-

merce a pu voyager à l'intérieur de la Chine et constater, comme jamais auparavant, les capacités de fabrication et de production d'énergie électrique qui supportent l'économie chinoise.

Cette mission, composée de représentants des services publics, de l'industrie manufacturière et du gouvernement, en est arrivée à la conclusion qu'il y a en Chine d'importants débouchés pour l'expérience et les appareils canadiens.

Le ministère se servira de ce rapport comme base aux entretiens qu'il aura avec les industriels canadiens en vue de coordonner les futures stratégies de commercialisation sur cet important marché potentiel. Le ministère a lancé une invitation officielle à deux missions chinoises afin qu'elles viennent cet automne s'entretenir de production hydro-électrique et de transport d'énergie sur de grandes distances à l'aide de lignes haute tension.

Le Canada double l'effectif de son contingent à Chypre

En réponse à la demande du Secrétaire général des Nations Unies, M. Kurt Waldheim, le Canada a envoyé des troupes supplémentaires à Chypre, portant le total des soldats canadiens de 486 à 950, soit près du double de l'effectif de son contingent antérieur.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, conjointement avec le ministre de la Défense, M. James Richardson, a annoncé la décision du Canada lors d'une conférence de presse tenue le 25 juillet, a déclaré que "cette augmentation doit être considérée comme une mesure temporaire" qui sera réexaminée avant le 15 décembre prochain. Il a ajouté que le Canada, qui participe à la Force des Nations Unies chargée du maintien de la paix à Chypre depuis dix ans, n'y contribuerait pas "indéfiniment". Le Canada espère, a poursuivi le secrétaire d'État, que le règlement du différend qui oppose les communautés turques et grecques de Chypre aura progressé quand viendra le moment de décider de maintenir les soldats canadiens stationnés dans l'île ou de les retirer.

La plupart des troupes nouvellement envoyées proviennent du *Canadian Airborne Regiment* stationné à Edmonton, en Alberta, et dont la moitié des effectifs se trouvaient déjà à Chypre.